

Le collège porte le nom de cette résistante

L'ex-collège Bellevue porte désormais le nom d'Anne-Marie Boudaliez, une figure de la Résistance en pays de Redon, qui a été enseignante dans cet établissement. Voici son parcours.

L'histoire



D'anciens élèves du collège ont retracé l'histoire d'Anne-Marie Boudaliez.

PHOTO : OUEST-FRANCE

« C'est une personnalité exemplaire qui a marqué l'histoire de la ville et l'histoire tout court. » C'est ainsi que Stéphanie Jouan, la directrice de l'ex-collège Bellevue, qualifie Anne-Marie Boudaliez, alors que l'établissement porte désormais son nom, depuis une cérémonie officielle organisée hier.

Cette femme, née en 1920 et décédée à l'âge de 94 ans en 2015, a été enseignante à Bellevue jusqu'à sa retraite. Mais aussi une figure de la Résistance. « Tout commence à partir de 1940, lorsqu'elle entre en fac d'anglais à Rennes. C'est avec des amis qu'elle écoute l'appel du Général de Gaulle le 18 juin 1940 », retrace un ancien élève du collège.

Une idée née de travaux d'élèves

Comme d'autres, il a participé au concours national de la Résistance et de la Déportation. Pendant trois ans, environ 80 élèves au total ont décou-

vert l'histoire d'Anne-Marie Boudaliez et d'autres résistants du pays de Redon, en produisant un podcast, un livre, puis un web documentaire pour candidater au concours. Leur travail a été récompensé chaque année d'un prix, et progressivement, l'idée, « un peu folle », de renommer l'établissement Anne-Marie Boudaliez, est née. « Le projet d'attribuer son nom au collège avait un peu plus de sens », commente Gianna Risi, l'une des trois professeurs à la tête du projet.

Elle s'initie au codage de messages

Les élèves découvrent en effet qu'à partir de juin 1940, avec des amis, « Anne-Marie Boudaliez commence à tracer à la craie sur les murs de Rennes des croix de Lorraine ou à semer des petits papiers appelant à la Résistance. Tout cela lui permet de tenir moralement avait-elle confié plus tard. »

Ses premiers actes de résistance ont lieu tôt. « Ils étaient peu nombreux en 1940 à entrer dans la Résistance », commente Jean-Luc Chenut, le président du Département. Il fallait une détermination sans faille pour tenir trois ans, la peur des dénonciations au ventre. »

Plus tard, elle cache des aviateurs anglais dans la maison que son grand-père a construite sur la colline de Beaumont, dans cette même maison où en 1943, des officiers allemands s'installent. Elle permet le déplacement du réseau de résistance Var de Rennes à Redon, en acceptant que la radio s'installe dans le grenier de cette habitation. « Les premières émissions vers Londres partent de là. » Elle s'initie ensuite au codage et au décodage de messages.

Plusieurs membres du réseau Var sont arrêtés et déportés en 1944. À la libération, Anne-Marie Boudaliez et sa mère doivent se cacher dans une cabane à chèvres. Après cela, elle



Anne-Marie Boudaliez a été membre du réseau de résistance Var à Redon durant la Seconde Guerre mondiale.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

suit les troupes alliées à Paris et sert d'interprète auprès des institutions du gouvernement provisoire. Une fois revenue, elle devient professeure d'anglais.

« Une femme généreuse et dévouée »

« La Résistance n'a été qu'une petite partie de sa vie. » Sa fille, Emmanuelle Stawski-Boudaliez, très émue,

décrit aussi une mère « aimante, généreuse, dévouée et enthousiaste », qui ne parlait guère de ses actions de résistance « conforme en cela à sa modestie et sa discrétion ». Elle parle aussi d'une chrétienne engagée, d'une enseignante passionnée, curieuse de tout, de musique, peinture, de politique ou encore des langues étrangères « qu'elle apprenait toute seule ». « Ce qui la

faisait vivre, c'était l'amour des autres et de la liberté. »

Des valeurs « qu'il faudra porter haut », insiste la directrice du collège

« Ce qui la faisait vivre, c'était l'amour des autres et de la liberté. »

Anne-Marie-Boudaliez.

Mathilde LE PETITCORPS.

Emmanuelle Stawski-Boudaliez